



FEED THE FUTURE

The U.S. Government's Global Hunger & Food Security Initiative

POUR LES AGRICULTEURS A LA RECHERCHE DE SOLUTIONS DE LUTTE ANTIPARASITAIRE EN RDC, IL Y A UNE ECOLE POUR CELA

Le champ de maïs d'Espérance Mwangaza est devenu un endroit très fréquenté au cours de l'année écoulée. Les agriculteurs des communautés environnantes de la province du Sud-Kivu, en République démocratique du Congo (RDC), s'y rassemblent pour apprendre d'elle comment augmenter leurs rendements de maïs. Espérance est heureuse de partager les connaissances qu'elle a acquises en participant à un champs école agriculteur locaux depuis juillet 2021. Grâce à cette école, elle a appris de nombreuses pratiques agricoles améliorées et adaptées face au changement climatique, notamment comment identifier et gérer la chenille légionnaire d'automne, en utilisant par exemple la gestion intégrée des ravageurs, et les bonnes pratiques agricoles, telles que les périodes et les écartements de semis appropriés, l'utilisation de semences améliorées et d'engrais organiques, et la culture intercalaire du maïs avec des légumineuses telles que le niébé ou le soja. La chenille légionnaire d'automne est un ravageur invasif qui décime la production de maïs dans toute la RDC depuis 2016. Cependant, grâce à la lutte intégrée contre les ravageurs et aux bonnes pratiques agricoles, les effets négatifs de la chenille légionnaire d'automne peuvent être gérés. C'est ce qu'a fait Espérance : elle a augmenté son rendement en maïs d'environ 450 kilogrammes à 700 kilogrammes au cours de la dernière saison des pluies, soit une augmentation de 56 pour cent. Elle a vendu une partie de sa production, ce qui lui a rapporté 400 dollars. Et Espérance ne garde pas ce succès pour elle : elle partage ses connaissances avec ses voisins et eux aussi obtiennent des rendements plus élevés.



Mme Mwangaza (droite) et sa voisine

Un réseau d'écoles de lutte contre les parasites

Le champ école d'Espérance n'est qu'une école parmi tant d'autres en RDC. L'activité Feed the Future Management of Fall Armyworm (MFAW), financée par l'USAID et mise en œuvre par Venture37, a mis en place plus de 330 champs école d'agriculteur dans les provinces du Lomami, du Tanganyika, du Sud-Kivu, du Kasai oriental et du Haut-Katanga en RDC. Ces écoles servent de sites de recherche, de démonstration et de formation pour les communautés environnantes. Dans ces écoles, 20 technologies et pratiques font l'objet de recherches et de démonstrations locales axées sur la lutte contre la chenille légionnaire d'automne, notamment des biopesticides, des pièges à phéromone fabriqués localement, des variétés de maïs améliorées et de bonnes pratiques agricoles. Les écoles comptent en moyenne entre 15 et 25 membres. Les membres se réunissent chaque semaine pendant la saison de production. Des animateurs locaux formés par le projet dirigent ces réunions, offrant une formation pratique aux membres. Au début de chaque saison, les membres font part des problèmes et des technologies ou pratiques spécifiques qu'ils aimeraient apprendre à l'école.



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

LAND O'LAKES
VENTURE37

Grâce au soutien de ces écoles, près de 8 000 agriculteurs membres (96 % d'entre eux) appliquent au moins une technologie ou une pratique améliorée sur près de 4 800 hectares, soit près de 12 000 acres. Ces efforts se traduisent par une augmentation des rendements : selon l'évaluation à mi-parcours du projet, les agriculteurs membres des champs école ont déclaré avoir récolté environ 13 % de maïs en plus par hectare que les agriculteurs du groupe de comparaison (agriculteurs des mêmes villages qui ne sont pas membres des écoles de terrain). Les agriculteurs membres ont estimé avoir récolté en moyenne 1,35 tonne métrique par hectare, contre 1,19 tonne métrique par hectare pour le groupe de comparaison.

Comblent le fossé entre les hommes et les femmes dans l'agriculture

Malgré ces résultats prometteurs, il reste encore du travail à faire, notamment en ce qui concerne l'égalité des sexes. Les agricultrices membres estiment que leurs rendements sont en moyenne inférieurs de 16 % à ceux des hommes. L'écart entre les sexes dans l'agriculture est important, et MFAW s'est engagé à veiller à ce que les agricultrices soient équitablement impliquées dans les écoles et à ce qu'elles aient accès aux connaissances et aux ressources nécessaires pour appliquer des pratiques améliorées. Par exemple, 46 % des membres des écoles sont des femmes et, selon les données à mi-parcours, 46 % des agriculteurs qui ont appliqué des pratiques améliorées sont des femmes. Espérance est l'une des femmes qui s'efforcent de combler ce fossé entre les sexes dans l'agriculture, tant pour elle-même que pour les autres femmes de sa communauté. Lors d'une récente interview, Espérance a déclaré : "Je sais qu'en partageant mon expérience, je pousse aussi ces [femmes] productrices vers le succès, et elles parviendront à avoir une certaine autonomie financière... ce qui les aidera à répondre aux énormes besoins de leur foyer." Elle dit également à ses voisins qu'ils n'ont pas besoin de dépenser beaucoup d'argent pour obtenir des rendements plus élevés ; le respect de ces approches agricoles améliorées est très efficace pour lutter contre la chenille légionnaire d'automne et augmenter les rendements. Beaucoup de ses voisins augmentent maintenant leurs rendements, tout comme elle. Mme Espérance raconte qu'une de ses amies a augmenté son rendement de 300 kilogrammes par le passé à 500 kilogrammes cette année, soit une augmentation de 67 pour cent.

Apprentissage d'agriculteur à agriculteur

Ces effets d'entraînement des champs école d'agriculture ne se limitent pas à la seule communauté d'Espérance. Dans toutes les provinces ciblées par MFAW, les communautés constatent une augmentation de l'adoption de pratiques adaptées en matière de climat et, par conséquent, une augmentation des rendements de maïs, non seulement parmi les membres de l'école, mais aussi parmi les autres membres de la communauté. L'essentiel de la diffusion des pratiques améliorées du projet se fait par le biais de l'apprentissage par les pairs : les membres des champs école partagent ce qu'ils apprennent avec leurs voisins et amis. Traditionnellement, les agents de vulgarisation du gouvernement étaient la seule source de connaissances sur les pratiques améliorées. Dans un pays aussi vaste et difficile à traverser que la RDC, les agriculteurs peuvent passer toute leur vie sans jamais recevoir la visite d'un agent de vulgarisation. Le modèle des champs écoles d'agriculteurs permet aux agriculteurs de devenir eux-mêmes des agents de vulgarisation locaux : ils suivent une formation pratique de plusieurs mois et partagent ensuite ce qu'ils apprennent avec leurs voisins et leurs amis. Cela permet d'augmenter considérablement le nombre d'agents de vulgarisation et, comme ces agriculteurs sont connus et respectés au sein de leur communauté, leurs messages sont dignes de confiance. En fait, la recherche suggère que l'apprentissage entre agriculteurs peut être jusqu'à six fois plus efficace que d'autres approches pour diffuser les connaissances sur les pratiques agricoles adaptées face au climat.

La formation par les pairs demande du temps et des efforts, mais la recherche montre que la reconnaissance sociale des formateurs fournit une motivation substantielle pour continuer à le faire. Le MFAW offre une reconnaissance sociale à ses membres par le biais de "journées portes ouvertes", au cours desquelles les communautés voisines sont invitées à s'informer sur les pratiques intelligentes adaptées au changement de climat. Les membres des champs école d'agriculteurs reçoivent des certificats à la fin de l'événement pour les remercier de leur participation. Mme Espérance a

déclaré que, grâce à sa participation à l'école, elle est désormais reconnue comme une "agricultrice modèle" par sa communauté : "Mes expériences sont plus crédibles parce que ma communauté est témoin de mon évolution. L'évaluation à mi-parcours du projet a confirmé l'ampleur de cet apprentissage entre agriculteurs. Les agriculteurs membres ont déclaré que leur principale source d'information agricole était les champs école d'agriculteurs, les autres sources étant les voisins et la radio. Lorsqu'on a demandé aux agriculteurs du groupe témoin quelle était leur principale source d'information agricole, ils ont répondu les voisins, c'est-à-dire les membres des champs école d'agriculteurs. Les agriculteurs membres des champs école ont déclaré lors des discussions de groupe qu'ils partageaient régulièrement ce qu'ils apprenaient dans les écoles avec leurs voisins. Par conséquent, le programme MFAW a un impact sur les participants directs ainsi que sur les non-participants par le biais d'un effet d'entraînement dans les communautés. Dans l'ensemble, ces résultats montrent les réalisations substantielles de ce projet en seulement trois ans.

www.feedthefuture.gov